



Programme  
Zones Arides

Dossier no. 66

**Participation des  
pastoralistes nomades  
et transhumants à la  
réhabilitation et à la  
gestion de la plaine  
inondable du Logone,  
dans le Nord Cameroun**

---

**Paul Scholte  
Saidou Kari  
Mark Moritz**

Décembre 1996

**Participation des pastoralistes nomades et  
transhumants à la réhabilitation et à la  
gestion de la plaine inondable  
du Logone, dans le Nord Cameroun**

**Paul Scholte, Saidou Kari et  
Mark Moritz**

Le projet Waza-Logone a été mis en œuvre par le gouvernement camerounais et par l'union mondiale pour la nature (UICN), en coopération avec le centre d'études de l'environnement de l'université de Leiden (CML), l'organisation de coopération au développement des Pays-Bas (SNV) et le WWF-Cameroun, avec le soutien financier du Ministère hollandais des affaires étrangères (DGIS) et du WWF-Pays-Bas. Les idées exprimées dans ce texte n'en relèvent pas moins de la seule responsabilité des auteurs.

Paul Scholte<sup>1,2</sup>, Saïdou Kari<sup>1</sup> et Mark Moritz<sup>1</sup>

1 : Waza-Logone Project, P.O. Box 284, Maroua, Cameroun.

2 : Centre of Environmental Studies, Université de Leiden, Pays-Bas.

## TABLE DES MATIERES

Cartes, tableaux et abréviations	ii
Remerciements	iv
<b>INTRODUCTION</b>	1
Le projet Waza-Logone	1
L'approche du projet vis-à-vis des pastoralistes	2
La communauté pastorale de la zone d'intervention du projet	3
<b>INVENTAIRE DES GROUPES PASTORAUX DE LA ZONE D'INTERVENTION</b>	3
<b>LA DEGRADATION DE LA PLAINE INONDABLE : PERCEPTIONS ET MODALITES D'ADAPTATION DES PASTORALISTES</b>	5
<b>SEANCES DE DISCUSSION AVEC DES PASTORALISTES</b>	7
Préparation	7
Séances de discussion et d'information	8
Conclusion sur les séances de discussion et d'information	13
<b>INSECURITE : SUIVI DU DOSSIER</b>	14
Impact de l'insécurité	14
Préparation du dossier « insécurité » à l'attention du gouverneur	15
Réunion avec le gouverneur	15
Résultats	16
<b>IMPACT DE LA ZONE PILOTE EN CRUE SUR LES PASTORALISTES</b>	16
Méthodes de suivi	16
Résultats	17
Conflits nouveaux	18
<b>LES PASTORALISTES ET LE PARC NATIONAL DE WAZA</b>	18
<b>LE CAS PARTICULIER DES PEULS OUDAH</b>	19
<b>ACTIVITES ET PERSPECTIVES FUTURES</b>	20
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	23

Carte 1 :	Zone d'intervention du projet	iii
Tableau 1:	Nombre total de foyers et de troupeaux, par groupe ethnique	4
Tableau 2:	Destination des groupes nomades visitant la plaine inondable au sud de Zina en saison des pluies	4

#### ABREVIATIONS :

CML :	Centre d'études de l'environnement, Université de Leiden, Pays-Bas
GIC :	Groupement d'intérêt commun
UICN :	Union mondiale pour la nature
SEMRÝ :	Projet rizicole para-étatique
Projet WL/PWL :	Projet Waza-Logone
PN Waza :	Parc national de Waza
Région WL:	Région de Waza-Logone



## REMERCIEMENTS

Nous voulons remercier tous les pastoralistes avec qui nous avons travaillé ces deux dernières années pour avoir partagé avec nous leur vécu. Notre séjour dans leurs camps nous a profondément marqué: c'est une expérience que nous n'oublierons jamais. La situation actuelle, malheureusement, ne nous permet pas de révéler leurs noms, mais nous espérons que ce travail contribuera à son amélioration. Nous voulons remercier aussi tous nos collègues et amis pour leur soutien, en particulier Stephany Kersten pour le temps qu'elle a consacré à commenter la première mouture de ce texte.

## INTRODUCTION

### Le projet Waza-Logone

Située dans la province Extrême Nord du Cameroun, entre les villes de Pouss et de Kousseri (voir la Carte 1), la zone d'intervention du projet Waza-Logone (PWL) a une superficie d'environ 8.000 km<sup>2</sup>. C'est dans cette région que se trouve la plaine inondable du Logone, intensément exploitée pour la pêche et pour la pâture de saison sèche. Elle englobe deux parcs nationaux, celui de Waza et celui de Kalamaloué, qui comptent parmi les zones protégées les plus importantes du Sahel. Ces dernières années, pourtant, les flux hydrauliques de la plaine inondable du Logone ont subi les effets de la construction d'un barrage à Maga et d'une berge le long du Logone, dans le cadre de SEMRY II, schéma d'aménagement rizicole para-étatique. L'action combinée de ces structures et de précipitations inférieures à la moyenne, a réduit l'étendue et la profondeur des crues, avec pour conséquence une grave dégradation de l'écosystème de la plaine inondable.

Le projet WL fut lancé en 1992 dans le but de planifier et de mettre en œuvre des mesures visant à restaurer la diversité biologique de la région et de faire progresser le développement de la population, grâce à l'introduction de systèmes de gestion durable des ressources (IUCN/CML 1994).

La riziculture irriguée n'ayant pas eu le succès escompté, un certain volume d'eau est maintenant disponible et pourrait être capté à partir du bassin d'irrigation du lac Maga ou, directement depuis le Logone. Cependant, les modifications d'infrastructure requises pour conduire l'eau jusqu'à la plaine inondable seraient onéreuses (Wesseling *et al.* 1994). Un projet pilote a donc été préparé pour réaliser une étude d'impact sur l'écosystème et sur la population humaine. Des changements plus étendus seront entrepris si les résultats de ce projet sont positifs et paraissent justifier les coûts inévitables. Le Petit Goroma, ancien cours d'eau obstrué par la berge du Logone (voir la Carte 1) a été réouvert en mai 1994. Cette décision fut soutenue lors d'une réunion où se trouvaient représentés 15 chefs des villages les plus affectés ainsi qu'une minorité de pastoralistes<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Il faut préciser qu'à cette date-là, le programme pastoral ne faisait que débiter.



Un programme de suivi hydrologique intensif a été lancé de concert avec une étude de la population végétale en pleine évolution. La végétation de la plaine inondable a changé de façon spectaculaire dans les années qui suivirent la construction du barrage, avec un remplacement progressif des plantes vivaces par des plantes annuelles, et cette étude avait pour objet de déterminer si la végétation pérenne réapparaîtrait un jour - et si oui, quand ? - ou si le système végétal avait « subi une dégradation irréversible » (Scholte *et al.* 1995).

Le projet Waza-Logone a mené un certain nombre d'actions MARP dans 26 villages de la région (UICN/CML 1994). Elles ont révélé que les changements survenus ces quinze dernières années furent perçus comme de véritables bouleversements : 40 % de la population a quitté la région, le reste ayant abandonné la pêche et l'élevage au profit des cultures. L'absence de crues fut considérée comme le facteur limitatif le plus important. Une étude d'évaluation plus intensive fut lancée dans la zone touchée par l'adduction d'eau pilote, pour observer de près les changements survenant en matière de culture, de pêche et d'élevage.

### L'approche du projet vis-à-vis des pastoralistes

Bien qu'elle soit moins importante depuis la construction du barrage de Maga, la plaine inondable du Logone, que l'on appelle ici « les yaérés » reste une ressource importante pour les pastoralistes du nord du Cameroun et pour ceux du Tchad et du Nigeria limitrophes (Beauvilain 1989). On estime qu'une centaine de milliers de bovins pâturent ces prairies pérennes. Le besoin d'élaborer une approche flexible vis-à-vis de la population pastorale se fit ressentir dès les débuts du projet. L'attitude souvent négative dont sont l'objet les groupes nomades rendit difficile l'exécution du programme en collaboration avec les services gouvernementaux; d'autre part, la nature très suspicieuse des groupes ciblés a nécessité l'adoption d'une approche prudente, évitant ainsi les investigations directes pendant les enquêtes. Cette méfiance s'explique par d'anciennes interventions administratives qui se sont avérées catastrophiques pour les nomades : en un premier temps, le schéma d'aménagement rizicole SBMRY II força deux tiers de la population à quitter définitivement la région. Puis le projet Mindif-Mouïvoudaye imposa de sévères restrictions sur les déplacements des nomades en créant des périmètres de pâture de saison des pluies et en expulsant tous les groupes nomades hors de cette zone de pâture, au profit des pastoralistes sédentaires (Berg et van Est 1991).

## La communauté pastorale de la zone d'intervention du projet

Les groupes pastoraux de la zone d'intervention diffèrent en fonction de leur degré de mobilité et de l'importance relative des activités agricoles auxquels ils s'adonnent. Les agropastoralistes sédentaires du groupe ethnique mousgoum font pâturer, aux alentours de leurs villages, des troupeaux relativement petits et on n'y fera plus référence dans ces pages. Un second groupe est celui des pastoralistes transhumants composé de Peuls (Fulbé)<sup>2</sup> et de certains Arabes Choa<sup>3</sup> qui gagnent la plaine inondable durant la saison sèche et retournent dans leurs villages pendant la saison des pluies. Ils viennent surtout de la zone sud du PN Waza (Pété-Fadare, voir la Carte 1), où ils pratiquent l'agriculture pluviale. La majorité des animaux de ce groupe appartiennent à des propriétaires absentéistes, qui ne se déplacent plus avec leurs troupeaux depuis les sécheresses des années 70, bien qu'un étroit contact soit maintenu entre propriétaire et pasteurs. Un troisième groupe, que nous dénommons « nomades »<sup>4</sup>, est formé de Peuls et d'Arabe Choa qui se rendent dans la plaine inondable en saison sèche et migrent plus au sud pendant la saison des pluies. Ces nomades ne cultivent pas la terre.

## **INVENTAIRE DES GROUPES PASTORAUX DE LA ZONE D'INTERVENTION**

Nous avons établi une base de données sur les caractéristiques des groupes pastoraux qui se rendent dans la plaine inondable; des informations furent recueillies sur la composition des groupes, le nombre de foyers, les noms des chefs, le nombre des troupeaux et leurs modalités de migration. Nous avons limité notre comptage aux troupeaux dont le nombre moyen allait de 40 à 65 têtes et n'avons pas interrogé les pasteurs sur l'effectif des troupeaux connaissant la nature sensible du sujet. A l'avenir cependant, nous tenterons d'évaluer la taille de troupeaux échantillons afin de suivre les fluctuations de la taille des cheptels. A

<sup>2</sup> Fulbé est le nom camerounais de ce groupe ethnique, qu'on appelle Fulani dans les pays anglophones et Peul dans les pays francophones.

<sup>3</sup> Les Arabes Choa forment une branche du groupe arabophone dont les origines se trouvent plus à l'est, dans la cuvette du lac Tchad.

<sup>4</sup> Pour rester précis, le terme « transhumants » conviendrait mieux. Mais nous préférons employer le vocable « nomades » afin de distinguer ce groupe des pastoralistes basés au village, (ou pastoralistes transhumants) dont les liens avec les dirigeants administratifs et traditionnels sédentaires sont plus solides.

l'exception du cas des Peuls Oudah qui gardent des moutons, les petits ruminants forment moins de 10 % de la charge de bétail et n'ont donc, en ce qui concerne cette étude, qu'une importance marginale<sup>5</sup>.

Soixante et onze groupes en tout ont fait l'objet de visites et représentent, selon nos estimations, 410 foyers et 644 troupeaux de bovins (Table 1). Pendant la saison des pluies, la plupart des groupes se sont rendus dans les pâturages situés au sud du PN Waza (Pétté et Fadaré), de Mindif-Moulvoudaye et de Guidigui (sud-est de Maroua) (la Carte 1) tandis qu'un petit nombre passa la saison au Nigeria (Table 2).

**Table 1. Nombre total de foyers et de troupeaux par groupe ethnique ayant fait l'objet d'un comptage dans la région située au sud de Zina.**

	<u>Arabes</u> <u>Choa</u>	<u>Peuls</u> <u>Woila</u>	<u>Peuls</u> <u>Aljam</u>	<u>Peuls</u> <u>Addanko</u>	<u>Peuls</u> <u>Gara'en</u>	<u>Total</u>
Nbre de foyers	135	114	89	25	89	410
Nbre de troupeaux	216	100	43	4	281	644

**Table 2. Destination des groupes nomades visitant la plaine inondable au sud de Zina en saison des pluies.**

	<u>Arabes</u> <u>Choa</u>	<u>Peuls</u> <u>Woila</u>	<u>Peuls</u> <u>Aljam</u>	<u>Peuls</u> <u>Addanko</u>	<u>Peuls</u> <u>Gara'en</u>	<u>Total</u>
Mindif	7	12	4	4	10	37
Pétté	4	3	0	0	18	25
Nigeria	8	0	0	0	0	8

<sup>5</sup> Nous sommes néanmoins bien conscients du fait qu'au niveau du foyer, les petits ruminants peuvent jouer un rôle significatif.

## LA DÉGRADATION DE LA PLAINE INONDABLE : PERCEPTIONS ET MODALITÉS D'ADAPTATION DES PASTORALISTES

Le programme pastoral débuta avec l'étude anthropologique des perceptions et des modalités d'adaptation des pastoralistes face à la dégradation de la plaine inondable du Logone (Moritz 1994b)<sup>6</sup>. Ce travail montra comment la réduction des crues fut la cause de graves problèmes pour les pastoralistes. Toutes les personnes interrogées citèrent le déclin de la végétation ainsi que la moindre disponibilité et qualité de l'eau comme causes directes de la détérioration de la santé de leurs animaux et de la diminution des rendements laitiers. Ces observations ont été confirmées par des recherches écologiques : des herbes telles que l'*Oryza longistaminata*, l'*Echinochloa stagnina* et l'*Echinochloa pyramidalis* ont été progressivement remplacées par des espèces moins appétentes, telles le *Sorghum arundinaceum* (Pamo et Scholte 1995).

La dégradation de la plaine inondable a poussé l'exode des pastoralistes vers la province du Nord du Cameroun, le Nigeria, le Tchad et le Centrafrique. C'est ainsi que près des trois quarts de la population pastorale ont quitté la région après la construction du barrage de Maga<sup>7</sup>. L'inventaire des modalités de migration sur quatre années différentes s'est avéré très riche en enseignements sur les capacités d'adaptation des pastoralistes face au changement écologique<sup>8</sup>. Chacune des années retenue (1978, 1985, 1988 et 1994) est représentative d'une situation écologique ou climatique spécifique. La période 1978/79 représente la situation antérieure à l'établissement du barrage de Maga, l'année 1985/86 fut une année extrêmement aride, faisant contraste avec 1988/89, année d'abondantes précipitations, alors que 1993/94 illustre la situation moyenne postérieure à la construction du barrage de Maga.

L'étude des itinéraires de 1993/94 montre que les pastoralistes ont utilisé la zone pilote de différentes manières<sup>9</sup> : certains groupes s'en sont servi comme lieu de passage vers d'autres terres de parcours (par exemple la plaine inondable au nord

<sup>6</sup> On peut considérer cette étude comme la mise à jour d'une recherche similaire effectuée en 1985 (Schrader 1986).

<sup>7</sup> La majorité des Arabes Choa ont regagné le Nigeria, alors que les Peuls Woila ont migré au Tchad, particulièrement dans la région située au sud de Kacélé.

<sup>8</sup> Information basée sur l'étude de 75 groupes pastoraux aux compositions ethniques diverses.

<sup>9</sup> La zone pilote correspond (en gros) à la plaine inondable au sud de Zina.

de Zina)<sup>10</sup> alors que d'autres y restèrent pendant la saison sèche. Avec l'évolution actuelle des modalités de migration, un nombre croissant de groupes préférèrent rester dans la zone pilote pendant toute la saison sèche plutôt que de l'utiliser comme lieu de passage. La concurrence dont sont l'objet les ressources naturelles rares s'est intensifiée dans la partie septentrionale de la plaine inondable et a forcé les groupes à migrer vers le sud. Certains de ceux qui ont quitté la plaine inondable ont gagné de nouveaux pâturages de l'autre côté du lac Maga.

La comparaison de l'année de sécheresse 1985/86 avec l'année humide 1988/89 permet d'approfondir notre connaissance de l'adaptation pastorale aux conditions climatiques extrêmes. Les modalités migratoires de 1985/86 étaient motivées par une quête désespérée de fourrage et d'eau. De nombreux pastoralistes durent changer d'itinéraire et un tiers d'entre eux quittèrent la plaine inondable. Pendant la saison sèche de 1988/89, la migration des pastoralistes vers le nord s'est faite plus lentement que d'habitude et de nombreux groupes sont demeurés en zone pilote. La remise en eau de la plaine inondable sud semble donc avoir provoqué une croissance de la population pastorale de la région.

L'étude des perceptions pastorales a aussi mis à jour de considérables différences dans la qualité des pâtures avant et après la construction du barrage de Maga. Les mauvais pâturages ont été qualifiés de pâtures « humides »<sup>11</sup>, faisant référence aux maladies<sup>12</sup> transmises par les herbes ou à leur « faible pouvoir » nutritif. Les pâtures nouvelles entourant le lac Maga étaient considérées « humides », à la différence de celles disparues en d'autres points de la plaine inondable. Bien que l'herbe de cette zone demeurât verte jusqu'au début de la saison des pluies, on y retrouvait de nombreux veaux morts. Pourtant, les pastoralistes sont restés aux alentours du lac Maga, préférant perdre du bétail pour cause de maladie plutôt que de se le faire voler.

---

<sup>10</sup> Les groupes qui prennent la zone pilote comme lieu de passage ne s'y rendent en général que pour deux semaines au début et à la fin de la saison sèche (voir aussi Moritz 1994b).

<sup>11</sup> Les pastoralistes Peuls appelaient ces pâtures « *djotulé* » ou « *badaoudé* ».

<sup>12</sup> L'équipe de recherche subodore que la végétation des zones « humides » est porteuse de parasites, responsables de la mauvaise santé du bétail.

## SEANCES DE DISCUSSION AVEC DES PASTORALISTES

### Préparation

Les discussions entre l'équipe du programme et la population pastorale ont permis celle-ci d'exprimer ses nombreux doutes quant aux intentions du projet Waza-Logone. On nous a demandé, par exemple: « Qu'est-ce que ce projet veut établir dans la région? S'agit-il d'augmenter la riziculture (comme dans le cas du SEMRY), de restreindre la pâture (comme dans le cas du projet de Mindif-Moulvoudaye) ou de quelque autre intervention qui viendrait peser sur nos vies? » Nous avons donc décidé d'organiser, très tôt dans le déroulement du programme, un certain nombre de séances destinées à informer la population pastorale des objectifs du projet et de discuter des modalités de sa participation au programme.

De brèves missions sur le terrain furent organisées pour préparer ces séances et répondre aux questions suivantes :

1. Qui pouvons-nous inviter comme « représentants » des principaux groupes pastoraux ?
2. Pouvons-nous organiser une grande réunion avec les représentants de tous les groupes, ou serait-il mieux d'avoir des discussions séparées avec les pastoralistes nomades d'une part, et les pastoralistes transhumants d'autre part ?
3. Feroons-nous appel aux services vétérinaires ou à l'élite locale, pour l'organisation des séances avec les groupes transhumants?
4. Quels seront les principaux sujets probables de discussion ?
5. Quels seraient le meilleur emplacement et le meilleur moment pour l'organisation de la ou des séance(s) ?

Les groupes pastoraux nomades et transhumants semblaient être en désaccord sur l'accès aux terres de pâture de la région de Pétté-Fadaré. Dès que les nomades y font apparition, les pasteurs locaux contactent les services vétérinaires qui viennent ensuite rendre visite aux nomades. Ceux-ci craignent d'être soumis à une campagne de vaccination et en conséquence décident généralement de quitter la région. Les services vétérinaires sont aussi perçus comme défenseurs des intérêts des transhumants dans d'autres régions. Récemment, dans la région de Pétté, le chef des services vétérinaires a tenté de promouvoir la création d'une association

d'éleveurs locaux. Comme cette personne semblait jouir d'un profond respect auprès des transhumants, le personnel du projet a décidé de collaborer avec elle. Dans le Fadaré voisin, c'est l'élite locale qui paraissait soutenir activement les intérêts des groupes pastoraux transhumants et, dans une moindre mesure, des groupes nomades, dont nous n'avons pu trouver de partisan véritable.

Des discussions informelles ont permis de recueillir des informations sur la connotation négative du terme « projet », héritage des dégâts infligés par d'anciens programmes de ce type à la vie quotidienne des populations et des "contributions" que leur avaient réclamées les responsables de ces projets.

Sur la base de ces observations, nous avons décidé d'organiser une séance pour les groupes nomades à Maroua, quartier général du projet. Deux séances ultérieures furent organisées pour les groupes transhumants à Fadaré et à Pétité. Toutes les séances furent programmées avant que les pasteurs quittent les pâtures de saison des pluies pour regagner la plaine inondable. La séance de Maroua fut exclusivement organisée par l'équipe du projet, sans la participation d'agents gouvernementaux. Celle de Fadaré fut mise sur pied par l'élite locale, tandis que celle de Pétité le fut par le chef des services vétérinaires.

### Séances de discussion et d'information

#### **Séance de discussion avec les nomades à Maroua**

Les trente participants avaient été conviés un mois à l'avance et le moment venu, environ un tiers vinrent par leurs propres moyens (certains à pied) depuis le nord de Maroua. Un véhicule du projet WL se chargea d'amener le groupe basé à 70km au sud. Ils furent logés au quartier général du projet, complètement réorganisé pour l'occasion. Le personnel du projet servit aux nomades du café et du thé et sut créer une atmosphère festive. La réunion s'ouvrit sur un certain nombre de présentations par l'équipe du projet, traduites simultanément en peul. Après discussion des objectifs généraux, les participants portèrent leur attention sur les activités actuelles du projet, en particulier la remise en eau expérimentale et le suivi concomitant de l'hydrologie, de la végétation et des réactions de la population. Nous avons aussi expliqué notre approche des problèmes d'insécurité, ce dont nous avons discuté auparavant avec diverses personnes. Lors de la

dernière réunion du Comité de gestion<sup>13</sup>, ce problème avait été exposé en présence des dirigeants traditionnels de Pouss, de Pété et de Maga ainsi que de la police. Le gouverneur leur avait demandé, lors de cette séance, de faire preuve de vigilance envers les voleurs de bétail.

On invita ensuite les nomades à faire part de leur opinion. Quatorze d'entre eux prirent la parole, chacun s'exprimant environ cinq minutes sans être interrompu. Nous repreneons ci-dessous l'essentiel de leurs interventions, en précisant quelle est la partie de la plaine inondable où ils se rendent et à quel sous-groupe ethnique ils appartiennent :

**N1 : Peul Woila, basé aux alentours de Mazra et de Sifna**

Les gens de son groupe sont en train de quitter la zone, non pas à cause du problème de l'eau mais pour des raisons d'insécurité. On leur vole leurs bovins et eux-mêmes sont en danger. Un grand nombre d'entre eux ont par conséquent quitté la région. Si cette situation perdurait, les membres du groupe encore présents seraient obligés de partir.

**N2 : Arabe Choa, basé aux alentours d'Araynaba et dans la région de Pouss, près du lac Maga**

Ce délégué explique le problème de l'accès aux terres de parcours. Les villageois cultivent des terres situées sur les itinéraires de migration de son groupe et refusent de le laisser passer. Ils bornent aussi certaines zones de la plaine et s'en déclarent propriétaires. Les cultivateurs accusent les nomades de son groupe de ne pas contrôler leurs bêtes. Le délégué parle aussi du problème des canaux poissonneux - les producteurs les accusent de ne pas contrôler suffisamment leur bétail - et s'étonne que d'autres groupes pastoraux ne soient pas en butte à des conflits similaires.

**N3 : Peul Alijam, basé à proximité de Moukak et de Karam**

Il aborde la question des vols de bovins et de l'insécurité et expose les revendications dont la plaine fait l'objet. Ce qui l'ennuie le plus, c'est que les autorités traditionnelles et la police soient corrompues: quand vous leur amenez un

---

<sup>13</sup> La formation de ce comité remonte à la création du projet. Il est dirigé par le gouverneur de la province de l'Extrême Nord et comprend tous les dirigeants administratifs et traditionnels de premier plan. Il se réunit deux fois par an pour débattre des questions de développement de la région.



voleur, elles le laissent partir et c'est contre vous qu'on porte plainte ; vous devez alors payer aux autorités de 100 000 à 200 000 FCFA<sup>14</sup>.

N4 : Peul Woila, basé près de Sarassara et de Mazra

En ce qui le concerne, il n'y a aucun doute : les voleurs se trouvent dans les villages de Mazra, Holom, Ivy, Guirvidig, Kaykay, Lahay, Barédjéol. Selon lui, ces voleurs jouissent de la protection des dirigeants traditionnels.

N5 : Peul Woila, basé près d'Alvakay I et III et au sud du lac Maga

Il confirme que les voleurs sont protégés par les dirigeants traditionnels. Dans les très rares occasions où les pastoralistes sont parvenus à en attraper un, les autorités traditionnelles et la police ont exigé d'énormes sommes d'argent pour entamer une enquête, souvent d'ailleurs sans y donner suite ou en les faisant aboutir aux dépens des nomades.

N6 : Arabe Choa, basé près de Garlé et de Mazra

Le grand problème, selon lui, c'est l'insécurité. Les dirigeants traditionnels ne les écoutent pas, lui et les siens. Ils en ont assez de traîner les voleurs devant les autorités traditionnelles pour que celles-ci leur rendent toujours la liberté. Les voleurs peuvent sans problème tuer un nomade mais si un nomade tue un voleur, il est mis en prison.

N7 : Peul Woila, basé près de Maskaly, d'Alaven et de Maleia

Selon lui, les voleurs sont basés à Massa, à Maleia, à Djinibalam, à Maskalaye, à Gadama et à Sifna et les chefs de ces villages sont aussi impliqués.

N8 : Peul Woila, basé de façon permanente auprès de Goromo I; a des contacts étroits avec la population du village

Il explique que les leaders traditionnels interdisent les membres de son groupe d'allumer des feux de brousse en octobre et en novembre, faute de quoi, ils sont passibles d'amendes. Les feux de brousse sont d'excellents moyens de gestion des pâtures, donnant lieu à des secondes poussées de première qualité. Il ajoute qu'en saison sèche, les paysans Mousgoun mettent le feu aux champs après leur récolte, dévastant ainsi 90 % des pâturages de la plaine. Pourtant, eux ne payent pas d'amende. Cela lui semble paradoxal et devrait constituer un sujet de préoccupation pour le projet Waza-Logone, en vue d'une saine cohabitation et d'une bonne gestion de la plaine inondable.

<sup>14</sup> Soit 200 à 400 dollars.

N9 : Arabe Choa, basé près de Mazra, de Gouba et de Hinalé

L'endroit où lui et les siens se trouvaient l'an dernier avec leurs bovins a été occupé par des cultivateurs, ce qui a réduit la surface disponible de pâturage. Ces cultivateurs ont aussi défriché des champs autour des points d'eau, pour empêcher les troupeaux des nomades de s'y abreuver.

N10 : Peul Woodabé, basé près de Boderdo, de Sifna, de Tchedé, d'Hinalé et de Tsi

Il déclare que les nomades n'ont jamais nui à personne. Son groupe s'est rendu au Nigeria et dans bien d'autres pays et n'y a jamais rencontré de problèmes. Au Cameroun, ils sont marginalisés bien qu'ils constituent une puissance économique. Le Cameroun est leur pays, c'est là qu'ils paient leurs impôts.

N11 : Peul Alijam, basé près de Moukak et de Koubor

Selon lui, l'insécurité règne dans la région. Enfants, femmes ou hommes, personne n'est à l'abri des voleurs. Il attend du projet que ce problème soit traité et fait part de sa gratitude pour l'ouverture du Petit Goroma.

N12 : Peul Alijam, basé près de Koubou et d'Holom

Les vols de bovins sont selon lui le problème principal. De plus, les cultivateurs ne permettent pas à son groupe d'emprunter les itinéraires normaux du bétail.

N13 : Peul Woila, basé près d'Araynaba et du lac Maga

Selon lui, les trois quarts des nomades ont quitté la région à cause des vols de bétail et de l'insécurité. Il aimerait rencontrer le gouverneur pour discuter des problèmes rencontrés par son groupe.

N14 : Peul sédentaire ayant choisi de devenir nomade ; basé à proximité de Kazre et de Mazra.

Il confirme ce que les autres ont dit au sujet de la marginalisation des nomades par les autorités administratives et traditionnelles. Il remercie l'équipe du projet pour le respect manifesté aux nomades et demande aux dirigeants traditionnels et à la police de cesser de protéger les voleurs et de se conduire de façon responsable.

Pendant les discussions qui ont suivi ces interventions, l'équipe du projet a suggéré que les nomades présentent leurs problèmes au Comité de gestion. Les participants ont donc sélectionné un groupe de dix nomades pour donner suite à cette idée et pour revenir à Maroua trois semaines plus tard, après consultation des personnes qu'ils représentaient.

### **Séances avec les pastoralistes transhumants, organisées à Fadaré et à Pétché**

Bien que la plupart des pastoralistes invités ne gardent plus eux-mêmes leurs animaux, ils n'en connaissent pas moins intimement la région, où ils faisaient paître leurs troupeaux autrefois. Tant à Fadaré qu'à Pétché, nous avons préparé la réunion en rendant visite aux organisateurs (respectivement : le chef de la ville et le dirigeant local des services vétérinaires) deux semaines à l'avance. Nous avons choisi le vendredi après-midi pour cette réunion, afin de pouvoir bénéficier de la présence de ceux qui se rendaient à la prière. Dans les deux localités, 80 personnes se sont rassemblées, avec un noyau d'environ 20 personnes ayant reçu des invitations écrites. Nous avons commencé la séance avec une présentation du projet et de ses activités, avant de passer aux problèmes rencontrés par les pastoralistes. A Fadaré, la présentation de ces problèmes a été faite par le chef alors qu'à Pétché plusieurs représentants s'en sont chargés. Les habitants de Fadaré s'étaient réunis plus tôt ce jour-là et avaient établi une liste de problèmes à soumettre à l'équipe du projet, avec par ordre d'importance :

1. l'absence d'eau potable pour le bétail ;
2. l'insécurité et les vols de bétail ;
3. les prédatons subies par les animaux domestique de la part des lions et hyènes venus du Parc national de Waza ;
4. la médiocre qualité des produits vétérinaires.

Les trois premiers problèmes ont aussi été mentionnés à la réunion de Pétché, ainsi que les problèmes liés aux confrontations avec les autorités du Parc national de Waza et l'interdiction des feux de brousse. Les gens de Pétché ont ajouté que les voleurs de bétail se trouvaient parmi les nomades, confirmant ainsi nos impressions quant aux tensions existant entre pastoralistes nomades et transhumants, décrites ci-dessus. Une brève discussion eut lieu sur le rôle que pourrait jouer le projet dans la recherche de solutions à tous ces problèmes. Lors des deux réunions, les participants ont proposé une forme d'organisation qui permette au projet de renforcer ses liens de communication internes et externes<sup>15</sup>.

### **Séances générales avec villageois et pastoralistes**

L'équipe du projet a organisé deux séances de discussion (décembre 1994 à Tekele, avril 1995 à Doing) avec les représentants des nomades et les chefs des 15 villages les plus concernés par le retour des crues dans la zone pilote du projet,

---

<sup>15</sup> Les pastoralistes de Fadaré ont pris l'initiative de former un groupe d'intérêt des gardiens de bétail. Ils ont cherché à obtenir des conseils auprès du projet pour appuyer cette initiative.

afin d'en évaluer les résultats. Les relevés effectués ont confirmé l'état favorable du fourrage, même au mois d'avril, au plus fort de la saison sèche. Ces séances ont aussi servi à informer la plupart des décideurs de la plaine des objectifs et des activités du projet Waza-Logone.

### Conclusion sur les séances de discussion et d'information

1. Un fort sentiment de loyauté au sein du groupe fut ressenti durant toute la réunion de Maroua. Les pastoralistes nomades ont eu la possibilité, pour la première fois de leur vie, de discuter de leurs problèmes avec une institution extérieure. Le groupe assemblé était composé de plusieurs fractions qui normalement ne se rencontrent ni ne s'accordent aisément, ce dont on s'aperçut la veille de la réunion, entre autre au moment d'aller dormir, quand les participants se sont réparti entre les deux chambres, selon leur position géographique - au nord ou au sud de Maroua - pendant la saison des pluies. Néanmoins, pendant la « pause café », alors qu'ils se consultaient mutuellement pour préparer leurs interventions, ils ont fini par s'asseoir ensemble. Globalement, les séances organisées avec les nomades à Maroua ont fait une forte impression tant sur les nomades que sur l'équipe du projet, engendrant une atmosphère de respect et de confiance mutuels qui aida la population nomade à changer leur perception du projet.

2. A l'opposé, les séances organisées à Fadaré et Pétte ont semblé moins réussies. Les différents participants ne furent pas présentés individuellement à l'assemblée. La taille du groupe (80 personnes) et la brièveté de la réunion (deux heures seulement) y ont été pour beaucoup. Les contacts pris les mois suivants avec les pasteurs transhumants des plaines ont révélé une très mauvaise diffusion ultérieure des informations par les propriétaires de troupeaux auprès de leurs pasteurs. Quand nous avons rendu visite à trois groupes de transhumants de Fadaré, d'Am Kodje et d'Ammahairi, il apparut clairement que les pasteurs employés par ces pastoralistes ignoraient que ces réunions avaient eu lieu. Pourtant, ils connaissaient l'existence du projet Waza-Logone, très probablement par le biais de contacts antérieurs avec l'équipe du programme pastoral.

3. Les séances générales furent très différentes des séances destinées exclusivement aux pastoralistes. La taille du groupe présent aux séances générales (estimé à 150 participants) et son hétérogénéité n'ont pas permis de discuter de façon approfondie et de se mettre à jour sur la situation dans la plaine inondable. Ces séances ont cependant permis de fournir des informations générales à un public plus vaste et à expliquer l'engagement du projet envers les divers groupes ethniques sur la zone

d'intervention. Quant aux discussions qui se sont déroulées lors des séances destinées aux nomades, elles se sont très bien passées parce que les pasteurs y étaient bien préparés.

4. Il est clair que l'insécurité était pour la population nomade le problème le plus grave. Cela ne s'est pas nécessairement retrouvé chez les transhumants : les différents groupes l'ont classée de manière variable, bien que toujours parmi les trois principaux problèmes rencontrés. Les informations recueillies ultérieurement ont révélé que les nomades Arabes Choa avaient organisé entre eux une discussion préliminaire pour décider des questions à soumettre au projet. Un pastoraliste nous a dit que selon lui l'insécurité dépassait les capacités du projet et qu'il préférerait qu'on soumette des problèmes plus simples. « Après tout, les Européens aussi se font attaquer sur la grand-route et n'ont pas été capables de résoudre ce problème<sup>16</sup>. »

5. Il est frappant que lors de leurs trois réunions (à Maroua, Fadaré et Pétit), les pastoralistes n'aient nullement discuté en détail de l'absence de crue, peut-être à cause de l'attention déjà accordée à ce sujet à un stade antérieur.

## **INSECURITE : SUIVI DU DOSSIER**

### **Impact de l'insécurité**

L'expérience tirée d'autres régions, au Tchad et au nord du Kenya entre autre, montre que l'insécurité est souvent l'un des principaux facteurs déterminant la répartition spatiale et les migrations des pastoralistes. L'inquiétude que provoquent les conflits est cause de graves surpâturages, tant les populations préfèrent se concentrer dans les zones sûres (IPAL 1985). Dans la zone d'intervention du projet Waza-Logone, les pastoralistes ont tendance à se regrouper en formations plus importantes que d'habitude, afin de bénéficier d'une meilleure protection contre d'éventuelles attaques, et ne se déplacent plus seuls pendant la période migratoire. Ces changements ont donné lieu à une pression excessive sur les pâtures, question que nous avons soulevée lors de nos discussions avec les autorités, puisque cela relevait de la mission du projet, à la différence du dossier de l'insécurité proprement dit, fortement politisé.

---

<sup>16</sup> Il fait ici références aux « coupures de route », lorsque des bandits de diverses nationalités attaquent les voyageurs dans la partie septentrionale de la province de l'Extrême Nord.

## Préparation du dossier « insécurité » à l'attention du gouverneur

Trois semaines après la séance tenue avec les nomades à Maroua, une seconde réunion fut organisée afin de rédiger une lettre au gouverneur de la province, lui suggérant la création d'un comité spécialisé dans les questions de sécurité. Les pastoralistes ont décidé de rassembler une somme totale de 140.000 FCFA<sup>17</sup>, sur la base d'une contribution de 1.000 FCFA par troupeau des personnes concernées. L'équipe du projet décida de consacrer cet argent à l'organisation des séances ultérieures du Comité de gestion. Vu l'aspect particulièrement sensible de ces questions, un dossier détaillé fut monté, avec les comptes rendus des réunions des nomades et il fut remis au gouverneur à la fin du mois d'octobre 1994. Le gouverneur de la province de l'Extrême Nord accepta après négociation, d'inscrire l'insécurité à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Comité de gestion de la zone de Waza-Logone.

## Réunion avec le gouverneur

Hormis le gouverneur, la plupart des dirigeants administratifs et traditionnels de la région étaient présents à la réunion du 11 avril 1995. Le gouverneur expliqua que « l'insécurité » n'était pas un sujet pour le Comité de gestion, vu son caractère sensible, mais que dans ce cas précis, il ferait une exception. Elhadji Lawan retraça ensuite les grandes lignes du problème de l'insécurité et des vols de bétail tel qu'il se pose aux pastoralistes, mais sans préciser de quelle façon les autorités traditionnelles pourraient s'en occuper. Ceci suscita un débat sur le rôle à jouer des autorités dans la résolution de ces difficultés<sup>18</sup>. Bien qu'on n'ait prévu que peu de temps (une demi-heure environ) pour la discussion de l'insécurité et qu'aucune solution n'ait été proposée, les nomades furent satisfaits d'avoir été écoutés. Comme le dit Elhadji Lawan : « En trente ans de vie au Cameroun, je n'ai jamais été reçu dans la maison provinciale. »

---

<sup>17</sup> Equivalent à environ 300 dollars.

<sup>18</sup> Les pastoralistes s'opposent à la participation des autorités traditionnelles à cause de leur partialité intéressée sur les problèmes d'insécurité.

## Résultats

Dans l'intervalle séparant les réunions de septembre-octobre 1994 et celles d'avril 1995, les conditions de sécurité dans la plaine inondable semblent s'être améliorées significativement. Plusieurs chefs de groupes y ont vu l'effet d'une prise de conscience accrue de la population villageoise à ce sujet. « Tout le monde sait que nous sommes allés à Maroua pour discuter du problème. » D'autres ont attribué cette meilleure sécurité à l'extension de la zone inondée. « Les voleurs sont trop pris par la pêche pour s'occuper de nos bêtes. »

Au cours des mois qui suivirent la séance de septembre consacrée aux nomades, on a pu discerner différentes stratégies mises en œuvre par les populations en matière d'insécurité. Même certains des leaders les plus respectés ont appartenu autrefois au « clan des voleurs », ne s'en détachant qu'une fois parvenus à une position élevée. Ils gardent toujours aujourd'hui le contact avec ces réseaux, ce qui leur permet d'échapper aux attaques.

## **IMPACT DE LA ZONE PILOTE EN CRUE SUR LES PASTORALISTES**

### Méthodes de suivi

Au cours des séances de discussion de septembre et d'octobre 1994, les pastoralistes furent informés d'éventuelles modifications apportées au régime des crues. Les plus âgés se souvenaient bien de la situation antérieure à 1979, quand le Petit Goroma coulait toujours naturellement. L'ouverture de ce cours d'eau en mai 1994 n'a permis qu'une restauration partielle des crues.

Les modalités migratoires ont été transformées grâce à l'amélioration du niveau des crues, surtout lors de l'arrivée des troupeaux dans la plaine en octobre-novembre. Des discussions furent organisées avec les chefs de villages, les représentants des nomades et les grands éleveurs de la zone de Pétué-Fadaré. A la fin de la saison sèche et durant la saison des pluies qui suivit, nous rencontrâmes à nouveau tous les groupes se rendant dans la plaine inondable et leur itinéraire pour 1994/95 fut discuté en détail et quantifié en nombres de semaines passées dans la zone pilote, exercice comprenant une reprise des discussions de l'année précédente, afin de comparer les modalités de mouvements des années 1993/94 et 1994/95.

## Résultats

Les pastoralistes du sud de Maroua sont arrivés dans la région du lac Maga à la même époque que d'habitude, fait plutôt surprenant vu l'abondance des précipitations. Des hommes expérimentés ont été envoyés en éclaireurs pour examiner l'état de la plaine inondable aux alentours de Massa et des routes y menant. En chemin, ils se sont répartis en deux groupes, l'un empruntant la voie traditionnelle menant à la plaine inondable par Guirvidig et l'autre, composé exclusivement d'Arabes Choa, prenant pour la première fois une route située plus à l'ouest afin d'éviter d'éventuelles confrontations avec les cultivateurs installés sur leur passage<sup>19</sup>. Au delà de Massa, les pastoralistes se sont trouvés bloqués par la crue des eaux; à la différence des années précédentes, ils ont dû rester relativement longtemps (jusqu'à un mois pour certains) dans cet environnement humide et malsain où abondent les mouches. De là, de nombreux groupes sont allés plus loin vers l'est et d'autres se sont installés en zone pilote; tous les groupes ont passé plus de temps que d'habitude dans la zone inondée. Les pastoralistes se sont déclarés satisfaits des nouvelles conditions régnant en plaine; selon eux, la meilleure disponibilité du fourrage contrebalançait le degré supérieur d'humidité, la présence des mouches et les maladies animales.

Les pastoralistes venant de la région de Pétte-Fadaré<sup>20</sup> se sont trouvés eux aussi bloqués pendant quelques semaines après être arrivés en plaine inondable et se sont plaints de l'eau trop abondante et du manque de pâture. Mais vers la fin de la saison sèche, ils furent satisfaits de constater que leurs bovins avaient conservé leur poids sans l'apport de tourteaux à base de graines de coton.

Sur les 50 groupes pastoraux concernés, huit se rendaient pour la première fois en zone pilote, attirés par les abondantes ressources de la plaine inondable. Sur les 37 groupes dont on a pu connaître l'itinéraire exact, quatorze ont passé autant de temps en zone pilote que la durée moyenne enregistrée l'année précédente, trois y ont passé moins de temps et les vingt autres (parmi lesquels on comptait les huit

---

<sup>19</sup> En général, le groupe arabe prend des décisions de type collectif en ce qui concerne ses modalités de migration. Les décisions sont prises de façon plus individuelle chez les différents sous-groupes ethniques Peuls.

<sup>20</sup> Les pastoralistes de la région de Pétte-Fadaré sont surtout des hommes jeunes qui ne sont pas propriétaires du troupeau qu'ils gardent et ne sont pas accompagnés de leur famille. Cela leur permet encore plus de flexibilité dans leurs modalités de migration. Leur camp se compose habituellement d'hommes issus du même village. Chose étonnante, ils ne reçoivent aucunes instructions du propriétaire des troupeaux concernant les itinéraires à suivre.



groupes nouveaux) y ont passé plus de temps. Une croissance de 40 % de l'intensité de pâture a été enregistrée<sup>21</sup>.

### Conflits nouveaux

Avant l'ouverture du Petit Goroma, le cours d'eau était presque à sec et les troupeaux pouvaient le franchir presque n'importe où. Cette année, les troupeaux arrivant dans la plaine ont eu à traverser une rivière en pleine crue mais les populations sédentaires leur ont refusé l'usage de l'ancien passage datant d'avant 1979, inquiètes qu'elles étaient pour leurs terres cultivées et craignant que les animaux détruisent les berges du Petit Goroma. Animés d'un ressentiment considérable, les pastoralistes empruntèrent le passage situé plus loin à l'est et une tentative de résolution du problème, lors de la réunion général d'avril, n'aboutit qu'à soulever de chaque côté un surcroît de récriminations. Le traitement de ce problème devra probablement passer par les autorités traditionnelles.

### **LES PASTORALISTES ET LE PARC NATIONAL DE WAZA<sup>22</sup>**

Le projet Waza-Logone est chargé d'établir un plan de gestion pour le parc national de Waza et ses environs<sup>23</sup>. Les transhumants et, dans une moindre mesure, les pastoralistes nomades, revendiquent d'importantes pertes de bétail sous les griffes des prédateurs - lions, hyènes et chacals - mais par ailleurs, pénètrent régulièrement dans le parc avec leurs animaux pour y trouver eau et pâturages, bien que ce soit strictement interdit. Il s'ensuit des confrontations régulières entre gardes-chasse et pasteurs. L'irritation règne des deux côtés, due à « l'ignorance et à l'entêtement des bergers qui pénètrent dans le parc » et au « comportement brutal et corrompu des gardes-chasse ». Les groupes transhumants de Fadaré, d'Andirni, de Badadaye et d'Am Kodje sont particulièrement impliqués dans ce problème, mais en discuter avec eux s'avère

---

<sup>21</sup> Estimation reposant sur un calcul préliminaire où l'on multiplie le nombre de troupeaux présents par le nombre de semaines passées en zone pilote.

<sup>22</sup> Pour des renseignements plus détaillés, nous renvoyons le lecteur à un texte que le projet prépare sur les rapports entre le PN Waza et les populations qu'il l'entourent.

<sup>23</sup> Nous évitons l'emploi du terme « zone tampon » à cause de l'interprétation étroite qui lui est donnée dans la législation camerounaise.

assez difficile à cause du faible niveau de communication entre les éleveurs basés dans les villages et leurs employés qui gardent leurs troupeaux dans la plaine sur un rayon de 60 km. Les éleveurs tiennent leurs pasteurs, qu'ils estiment « jeunes et ignorants », pour responsables de l'entrée du bétail dans le parc. Ils ont proposé aux autorités du parc que ces dernières les appellent à chaque incident plutôt que de tirer sur leurs bêtes comme c'est leur coutume, ou de détenir le berger coupable<sup>24</sup> et ont fait savoir que payer les amendes (variant de 50 000 à 100 000 FCFA) ne les gênait pas.

## LE CAS PARTICULIER DES PEULS OUDAH

Bien qu'appartenant au groupe linguistique des pastoralistes Peuls, les Peuls Oudah sont un cas particulier. Ils élèvent presque exclusivement des moutons en troupeaux dont l'effectif peut atteindre 200 têtes et circulent sans grand contact apparent avec le « monde extérieur ». En 1993/94, ils ont provoqué une forte réaction de la part de la population sédentaire à cause de leurs coupes excessives d'*Acacia sieberiana* et d'*Acacia seyal*, arbres qu'ils utilisaient comme fourrage pour leurs ovins<sup>25</sup> (Kouokam *et al.* 1994). On envisage, pour cette raison, de leur interdire l'accès à la région. Les prises de contact entre l'équipe pastorale et les Peuls Oudah se sont souvent déroulées avec difficulté, à cause de leur nature soupçonneuse et de leur extrême mobilité. Nous sommes néanmoins parvenus à en rencontrer cinq groupes, passant chaque fois deux jours pour discuter informellement avec eux de leur mode de vie.

Originaires de l'Etat du Sokoto au Nigeria, les Peuls Oudah qui se rendent au Cameroun passent la saison des pluies dans la région de Diffa, sur la frontière entre le Nigeria et le Niger. A la saison sèche, ils s'éparpillent au Cameroun et au Tchad et pénètrent dans la zone de Waza-Logone à partir du nord et du sud. Voilà environ sept ans qu'ils passent dans cette région, ayant été contraints de quitter des zones situées plus au nord à cause des frictions engendrées par leur abattage excessif d'arbres fourragers. Ils n'ont pas la permission de demeurer dans les environs de Pété à cause de la forte résistance du chef local, qui leur dit: «Oudah, si vous voulez rester chez nous, n'abattez pas d'arbres et si vous voulez abattre des

---

<sup>24</sup> Les gardes-chasse mettent parfois les bergers en détention, laissant sans garde, dans la zone du parc, des centaines de têtes de bétail, vulnérables aux attaques des lions ou au vol.

<sup>25</sup> Les Peuls Oudah abattent des arbres entiers pour donner les branches en fourrage à leurs moutons. Les terrains où ils sont passés ressemblent à un champ de bataille.

arbres, ne restez pas chez nous.» Ailleurs, ils sont obligés de payer un tribut aux leaders traditionnels<sup>26</sup>, taxe qui constitue pour eux une licence d'exploitation des pâturages de la région concernée. Ils s'estiment donc libres d'y abattre les arbres fourragers pour leurs moutons.

La plupart des groupes Oudah sont formés de jeunes bergers employés habituellement par périodes de deux ans. Ils sont payés en nature, recevant tous les agneaux de cinq brebis sélectionnées et le second-né de toutes les paires d'agneaux jumeaux. Ils prennent un soin tout particulier de leurs propres animaux et les exploitent aussi peu que possible. D'où le proverbe qui veut que les Oudahs "ne mangent par leur propres produits". La période d'emploi de deux ans fait l'objet d'une stricte application et n'est jamais prorogée. En d'autres termes, chaque berger dispose de deux ans pour constituer son propre cheptel ovin. C'est peut-être dans ces règles strictes qu'il faut chercher l'explication de l'abattage excessif du fourrage, tant les bergers cherchent à s'assurer que leurs moutons soient en excellente condition.

Trois groupes ont décidé de ne plus revenir dans la région à cause de la perpétuelle insécurité et des risques de vol. Des membres de l'équipe du projet se sont récemment trouvés confrontés à un cas grave, où un groupe d'Oudah fut victime d'un vol de moutons. Les Peuls se lancèrent à la poursuite des voleurs mais ces derniers les ont attaqués et ceux sont les bergers qui furent eux-mêmes accusés d'avoir commis l'agression. Heureusement, l'enquête policière permit finalement de révéler la vérité et plus de cent moutons furent découverts chez les voleurs.

## ACTIVITES ET PERSPECTIVES FUTURES

Dans le cadre d'un projet destiné à plusieurs groupes cibles, comme c'est le cas du projet Waza-Logone, nous estimons nécessaire de faire bénéficier la communauté pastorale nomade d'un suivi continu de leurs intérêts. A l'avenir, le projet prendra part à un certain nombre d'initiatives de « gestion des terroirs villageois ». Comme l'implique ce terme, il existe un biais très favorable aux populations sédentaires, biais que l'équipe du projet vise à redresser en faveur des groupes nomades. Nous envisageons aussi d'accorder une attention particulière aux feux de brousse, actuellement bridés par des restrictions imposées par les leaders traditionnels. A

---

<sup>26</sup> Le montant de ces taxes varie énormément : 250 FCFA par tête d'ovin dans le Logone Birni, 35 000 FCFA par troupeau à Guirvidig et 15 000 FCFA par troupeau à Zina. A Fadaré et à Balda, ces taxes font l'objet de négociations individuelles.

présent, ces feux sont légaux tôt dans la saison, mais les circonstances spéciales de la plaine inondable n'ont pas encore été prises en compte<sup>27</sup>. Quant aux confrontations entre pastoralistes et autorités du parc national, elle ne fait encore l'objet d'aucune approche élaborée. Mais les contacts intensifs maintenus avec les principaux groupes transhumants permettent la poursuite des discussions.

Si l'on revient sur les premières années de ce programme, on peut considérer que les éléments suivants ont contribué à sa réussite :

- \* L'adoption d'une approche progressive qui a permis au programme d'ajuster ses activités au rythme de l'évolution des conditions ;

- \* La définition, pour chaque activité, de groupes cibles précis. Les séances de discussion par groupe se sont avérées très fructueuses. En revanche, les séances générales rassemblant tous les groupes de population (sédentaires et nomades) permirent de collecter certaines informations mais ne furent pas propices à susciter un débat franc et ouvert ;

- \* Une préparation intensive de ces séances, par le biais de discussions informelles avec plusieurs groupes participants, en préalable à chaque activité ;

- \* L'accent mis sur l'établissement de liens de confiance entre l'équipe du projet et les groupes ciblés, en limitant la participation des services gouvernementaux et les investigations directes. Par contre, les déplacements réguliers effectués sur le terrain ont démontré l'engagement du projet envers les pastoralistes, ce qu'ils ont grandement apprécié.

- \* Les structures informelles du projet ; nous avons considéré que le choix des représentants relevait de la seule responsabilité des groupes eux-mêmes.

- \* L'implication directe des pastoralistes dans diverses activités du projet, telles que les séances d'évaluation organisées dans la plaine inondable.

Nous avons aussi pu repérer un certain nombre de points faibles, qui pourraient poser problème dans les années à venir :

- \* Le projet Waza-Logone peut-il préserver son indépendance ? Ce projet ne pourra jamais devenir un groupe d'intérêt dévoué aux seuls pastoralistes, encore qu'il ait pu, pour des questions telles que l'insécurité, adopter une position claire.

---

<sup>27</sup> A la différence des pâturages secs, où les feux de brousse ne sont autorisés que d'octobre à décembre, l'époque optimale pour allumer ces feux en plaine inondable se situe un peu plus tard.

Mais la plupart des problèmes qui se posent entre les pastoralistes et les cultivateurs ou les autorités du parc national, sont moins évidents ;

\* Il faudra quelques années pour que la remise en eau donne lieu à une nette amélioration de la disponibilité des pâtures, car les espèces que les animaux préfèrent ne font que lentement leur réapparition. Cela pourrait refroidir l'enthousiasme initial dont a bénéficié le projet ;

\* Nous avons travaillé surtout avec les hommes, encore que les contacts informels établis durant les longues périodes passées dans les camps des nomades aient peut-être permis d'amoindrir ce biais ;

\* Le programme pastoral est mené seulement par un employé à plein temps de l'équipe et par un responsable. Nombre des résultats obtenus l'ont été grâce à l'engagement individuel de ces deux personnes et grâce aux contacts qu'elles ont su établir, ce qui rend le programme très vulnérable à d'éventuels changements de personnel.

Malgré ces restrictions, le programme a eu des débuts très satisfaisants. Il s'est avéré que le travail effectué par une personne à plein temps, recueillant des données de base et se concentrant sur les discussions avec les populations ciblées est une manière efficace de faire participer les différents groupes pastoraux à la réhabilitation et à la gestion de la plaine inondable du Logone. A l'avenir, cette approche sera maintenue tandis qu'on identifiera des manières d'assurer la pérennité des activités dans la période d'après-projet. Nous estimons que l'équipe ne devrait pas craindre d'adopter une position pro-pastorale et de la défendre dans le cadre du projet.

## BIBLIOGRAPHIE

Beauvilain, A. 1994. *Élevage et éleveurs du Nord Cameroun*. Université de Rouen, France.

Berg, J. van den et D. van Est. 1991. *It is easier to handle 100 cows than 10 people, an evaluation of the agropastoral project Mindif-Moulvoudaye*. Rapport d'étudiant, Leiden, Pays-Bas.

IPAL 1985. *Integrated Project of Arid Lands. Final report*. Marsabit, Kenya. Unesco.

IUCN/CML 1994. *Progress report No 4. Conservation and development in the Waza-Logone region*. Cameroun.

Kouokam, R., L. Tole, B. Zakariaou, K. Deli et M. Roëll. 1994. *Sondage rapide mené dans la zone prioritaire d'intervention du projet Waza-Logone*. UICN, Maroua.

Laboratoire de Farcha 1994. *Effectif du cheptel et systèmes de production animale dans la zone d'organisation pastorale. Rapport final de la première phase du Programme écologie pastorale*. Volume 6. Laboratoire de Farcha/DHV Consultants, N'djamena, Tchad.

Moritz, M. 1994a. *A hardé is a pasture where no grass grows or water infiltrates; pastoralists' perceptions of pastures in North Cameroon*. Rapport d'étudiant, Centre d'études de l'environnement et Département d'anthropology, Université de Leiden, Leiden, Pays-Bas.

Moritz, M. 1994b. *Yaké, yaéré wi'eto no yaéré (when the yaéré was still the yaéré). Pastoralists' perception of and adaptation to rangeland degradation in the Logone floodplain, North Cameroon*. Document interne du Projet Waza-Logone, Maroua, Cameroun.

Pamo, E. et P.T. Scholte 1995. *La végétation des yaérés du Nord Cameroun. Rapport interne du Projet Waza-Logone*, Maroua, Cameroun.

Scholte, P., E. Pamo, S. Kari, S. Kersten et P. Kirda. 1995. « Floodplain rehabilitation in N. Cameroon : Expected impact on vegetation, pastoralists and wildlife ». Actes du 5ème congrès international des terres de parcours, Utah, USA.

Schrader, T. 1986. *Les yaérés au nord du Cameroun : pâturages de la saison sèche. Aspects socio-économiques du développement pastoral dans la plaine inondable du Logone*. Leiden/Garoua. Centre d'études de l'environnement au nord du Cameroun, Maroua.

Sighomnou, D., G. Ayissi, J.P. Bedimo, I. Niozoa, G. Awoua et P. Kouamo. 1995. *Restauration hydro-technique de la plaine du Logone dans l'extrême-nord du Cameroun*. IRGM/Projet Waza-Logone, Yaoundé, Cameroun.

Wesseling, J.W., C.A. Drijver, E. Naah, A. Namba et A. Zuiderwijk, s.d. *Waza-Logone flood restoration study*. Delft Hydraulics, Delft, Pays-Bas.



**Programme  
Zones Arides**

Le Programme Zones Arides ouvre pour la promotion d'une gestion plus efficace et équitable des ressources naturelles de l'Afrique semi-aride, à travers différents types de travaux menés en collaboration avec de nombreuses organisations. Ses efforts sont tout particulièrement centrés sur la conservation des sols et la gestion de la fertilité, le développement pastoral et les régimes fonciers ainsi que les problèmes d'accès aux ressources. Les objectifs clés du programme sont de renforcer les liens de communication entre l'Afrique francophone et anglophone, soutenir le développement de la recherche et des ONGs, promouvoir la gestion des ressources depuis la base en s'appuyant sur les compétences locales, encourager l'adoption de méthodes participatives et consolider les droits des usagers locaux.

Ces objectifs sont matérialisés à partir des quatre activités suivantes: la recherche en partenariat avec les organisations africaines et autres acteurs de développement, la formation et vulgarisation des méthodes participatives, la dissémination de l'information et enfin, le conseil auprès des bailleurs de fonds dans le cadre de la Convention de Lutte Contre la Désertification.

**International Institute for  
Environment and Development  
3 Endsleigh Street  
London  
WC1H 0DD**

**Tel: (+44 171) 388 2117  
Fax: (+44 171) 388 2826  
E-mail: [drylands@iiied.org](mailto:drylands@iiied.org)**

ISSN 1357-9320